

Autour de l'amitié entre Balzac et George Sand

M. Max Bayard, nouvel adhérent à notre association, nous offre ce court texte de réflexions. Il y insère des questions intéressantes auxquelles nous tenterons de répondre ci-après.

George Sand préface Balzac

C'est durant l'été 1842 que Balzac décida d'intituler ses *Œuvres complètes* (publiées chez Hetzel), *La Comédie humaine*.

Il sollicita George Sand pour une préface qui ne vit jamais le jour car, dit-elle, « Il faut que je lise, que je digère et que je sache dire le pourquoi et le comment de mes sympathies et de mes admirations. Jamais personne ne naquit moins faiseur que moi. Ne m'en veuillez donc pas, et ne doutez pas de ma sincérité » - Lettre à H. de Balzac du 24 juillet 1842 in George Sand, *Correspondance*, Garnier, vol. 5, p. 732.

Peu avant Balzac avait dédié longuement à George Sand son roman *Mémoires de deux jeunes mariées*, dont je n'ai pas le texte.

Mais l'affaire rebondit à la demande de la veuve de Balzac ex-madame Hanska, en 1853, quand George Sand rédigea une « notice » Honoré de Balzac, pour une nouvelle édition des *Œuvres complètes*, dont le texte me manque aussi.

C'est que George Sand admirait Balzac qu'elle appelait *Dom Mar*, je ne sais pourquoi...

Ainsi bien des choses me restent à découvrir avec Les Amis de George Sand, de La Châtre, en Berry, merci !

Max Bayard

03/08/22

Notre réponse :

1. La préface de George Sand à *La Comédie humaine* (éd. Houssiaux, 1853-1885) a été republiée dans *George Sand critique 1833-1876*, sous la direction d'O. Bara et C. Planté, chez du Lérot éditeur, 2006 :

« Disons-le donc tous, à ces lecteurs de l'an 2000 ou 3000, qui ressembleront encore beaucoup aux hommes d'aujourd'hui, quelque progrès qu'ils aient pu faire, à ces esprits perfectionnés qui auront encore nos besoins, nos passions et nos rêves, comme, malgré nos progrès, nous avons les rêves, les passions et les besoins des hommes qui nous ont précédés : que tous ceux d'entre nous qui auront l'honneur d'être appelés en témoignage devant l'œuvre de Balzac disent : "Ceci est la vérité !" Non pas la vérité philosophique absolue que Balzac n'a pas cherchée et que nous n'avons pas trouvée ; mais la réalité vraie de notre situation intellectuelle, physique et morale.

Cet ensemble de récits très simples, cette fabulation peu compliquée, cette multitude de personnages fictifs, ces intérieurs, ces châteaux, ces mansardes, ces mille aspects de la terre et de la cité, tout ce travail de la fantaisie, c'est grâce à un prodige de lucidité et à un effort de conscience extraordinaire, un miroir où la fantaisie a saisi la réalité.

Ne cherchez pas dans l'histoire des faits le nom des modèles qui ont passé devant cette glace magique, elle n'a conservé que des types anonymes ; mais sachez que chacun de ces types résumait à lui seul toute une variété de l'espèce humaine : là est le grand prodige de l'art, et Balzac, qui a tant cherché l'absolu dans un certain ordre de découvertes, avait presque trouvé, dans son œuvre même, la solution d'un problème inconnu avant lui, la réalité complète dans la complète fiction. » G. Sand.

2. Le surnom de Dom Mar attribué à Balzac par Sand :

Selon *Le Littré*, « *Dom* » est un titre d'honneur que l'on donnait à certains religieux, notamment aux bénédictins. Le titre est dévolu à des quidams par assimilation plaisante avec un moine. "Dom pourceau criait en chemin...", La Fontaine, *Fabl.* VIII, 12.

George Sand use de ce titre par plaisanterie. Ainsi Benjamin Roubaud (1811-1847), publia dans *Le Charivari* [repris in le *Panthéon charivarique* (1839-1841)] un portrait-charge de Balzac en moine bien gras accompagné de cette légende :

« Balzac, nourri de gloire, est cependant bien gras. Par malheur son succès ne lui ressemble pas. »

L'origine du nom *Mar* est moins vérifiable.

Max Bayard, George Sand préface Honoré de Balzac

Rappelons que George Sand avait pour habitude de surnommer ses proches, souvent par simples jeux de mots ou de sonorités : c'est un signe d'affection (ex: *Bouli* pour son fils Maurice ; *Pélican* pour Pelletan, *Bignat* pour Emmanuel Arago, *Mirabelle* pour Marie d'Agoult etc.). Balzac fut surnommé Dom Mar (titre de bénédictin), en raison de ses retraits de la vie sociale pour écrire ses romans de *La Comédie humaine* dans l'obscurité et la solitude de sa chambre. Il s'habillait alors en moine, avec cordon tressé noué autour de la taille d'où pendaient ciseaux et coupe-papier en guise de scapulaire¹. Plusieurs de ses personnages réapparaissant au fil de fictions différentes, il se serait servi de figurines ou de poupées comme aide-mémoire. C'est ainsi que peut se lire le dessin de Maurice Sand « Le jeu des bonshommes » (1838) reproduit dans le volume IV de la *Correspondance* de George Sand, illustration 14. Balzac et Sand assistent au jeu de figurines utilisé par Maurice et Solange. G. Sand commente « Les enfants s'amuse » , tandis que Balzac - représenté en moine – les admire en ces termes « C'est très intéressant, c'est la Comédie humaine ». *Mar* en ce sens serait la racine de *marionnette*. Autre origine possible : dans le parler des viticulteurs romands suisses et des régions cisalpines, *Mar* désigne, dans un pressoir, le madrier qui est rabaissé pour le pressurage : il s'agirait alors d'une métaphore du « jus » de cerveau produit par l'écrivain, ou plus simplement d'une métaphore de la puissance de Balzac.

M. Watrelot

¹ Voir Gérard Gengembre, *Balzac. Le Napoléon des Lettres*, Découvertes Gallimard n°150, p. 74.